

Je suis certain qu'en m'entendant raisonner ainsi, vous vous dites en vous-mêmes : Mais, monsieur le curé extravague, ce soir, et il doit avoir la tête un peu fatiguée.

*Les habitants.*—Non, monsieur le curé, nous ne vous jugeons pas aussi sévèrement. D'ailleurs, nous sommes accoutumés à vous entendre avancer des propositions qui, au premier abord, nous surprenaient et que vous avez toujours su résoudre avec facilité et à notre profit ; nous espérons que cette fois aussi il en sera de même.

*M. le curé.*—Votre excellent jugement m'est un sûr garant que cette fois encore, nous finirons par nous entendre.

Voici tout mon sujet : On se ruine souvent, en faisant de l'argent avec son grain.

Vous avez entendu répéter souvent : *en voici un qui perd d'un côté, ce qui ramassé de l'autre.* Ces paroles peuvent s'appliquer à un bon nombre, et il en est beaucoup qui imitent cette pauvre vieille qui prenait des pièces dans la cuisinière des pantalons de son mari pour *racommoder* les genoux.

Voici ce que vous remarquerez dans presque toutes nos paroisses ? Le propriétaire d'un champ a mis de côté quinze, vingt, trente, cinquante piastres par année, et cela pendant cinq, dix, vingt, ans. A la fin du compte, il a ramassé un beau capital, et on l'appelle le *riche*. Mais voilà le *riche* hors d'âge, il ne peut plus gérer ses affaires ; force lui est de tout transmettre à un fils actif, vigoureux, économe comme le père. Et chacun de dire : “ En voilà un qui reçoit une belle fortune, et avec les talents qu'il possède, il va en faire de l'argent ! ”

Une année se passe, rien ne change, deux, trois, quatre ans s'écoulent, notre héritier travaille comme un mercenaire ; cependant, la fortune n'augmente pas, même après un certain espace de temps, on s'aperçoit que les affaires diminuent ; on ne fait plus